

gures-toi que j'  
bons. Il est



Madame Jean Meunier

54 bis Avenue du Bas-Meudon

Issy-les-Moulineaux

France

Seine

4991



Alburg . 5 Mars 1941

Ma chérie

J'ai bien reçu de  
tes nouvelles ainsi  
que le paquet et  
les cigarettes...

(les cigarettes  
Allemandes sont  
trop douces pour

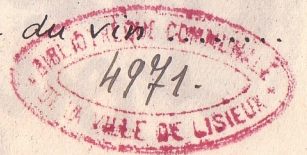


ma grande g...). Voici des photos : tu peux voir  
comme on est pipères ici. Inutile de m'envoyer  
de quoi boulotter : j'ai tout ce qu'il faut!

La nourriture n'est pas la même que chez  
nous, mais on s'y fait très vite.

Et comme il y a beaucoup de Français,  
on va nous faire de la cuisine Française  
express pour nous -

La bière Allemande étant trop forte,  
on nous a même fait venir du

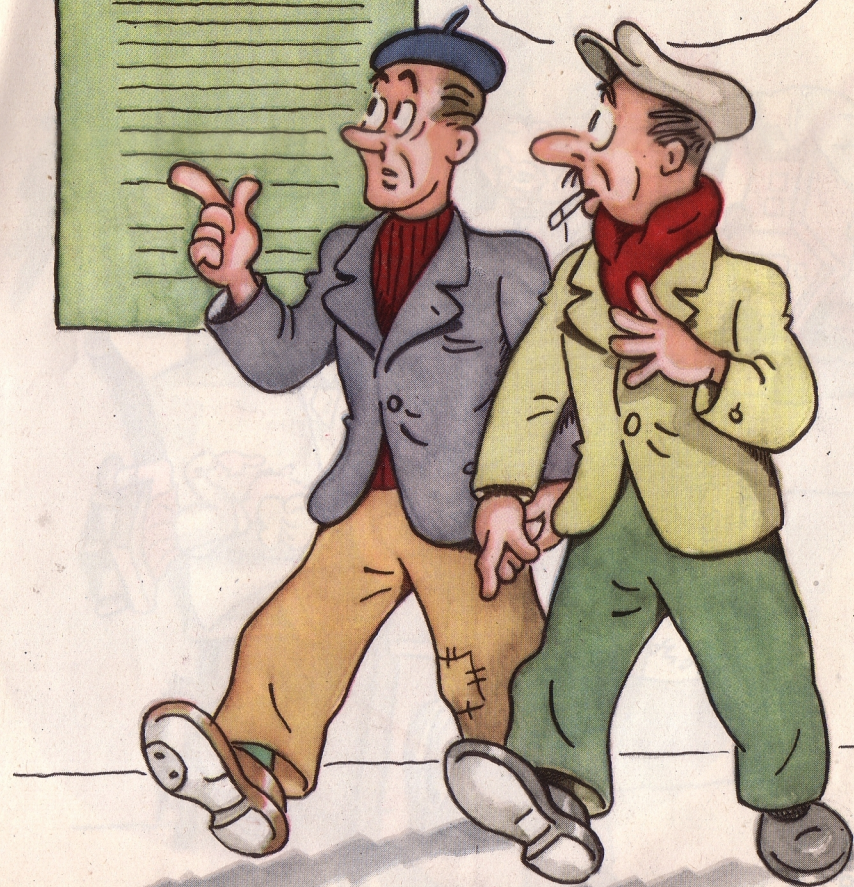




*Cela sera-t-il  
toujours un  
rêve*

L'ALLEMAGNE  
offre du travail

Il<sup>s</sup> cherchent  
des poires...!



— Ah non alors, aller grossir les rangs des malheureux qui souffrent déjà là-bas !

— Oh oui, tout le monde le sait que l'ouvrier est un esclave en Allemagne !

Mais qui nous a dit que cela est vrai ! Qui ?

Et le pognon mis  
de côté pour la bico-  
que qui fiche le camp  
tous les jours!...

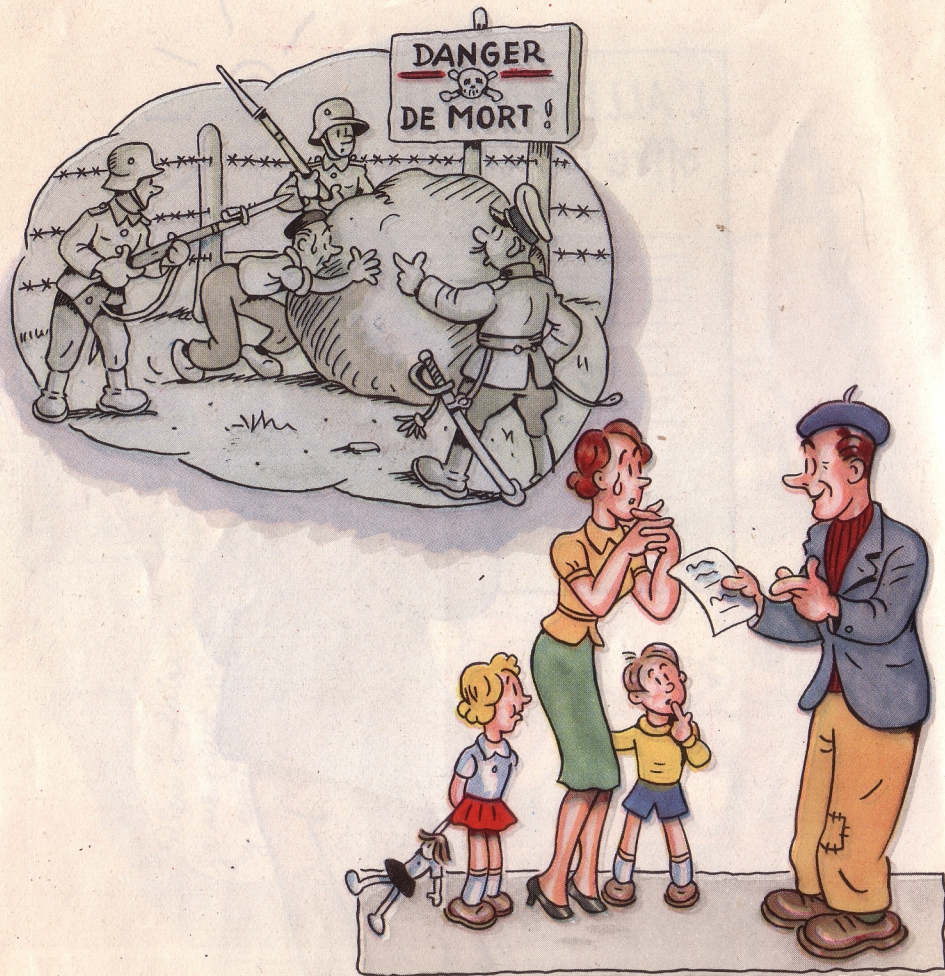


L'ALLEMAGNE  
offre du travail



Sans blague ! déjà 40.000 ouvriers qui grattent  
en Allemagne.

Qu'est-ce que je risque en allant une fois faire  
un tour au bureau de l'inscription.



L'Allemagne a toujours été le pays du "boulot"; l'industrie la fait vivre. Il y a toujours eu des milliers d'ouvriers.

— Crois-tu vraiment que s'ils étaient aussi malheureux que tu veux le dire, ils ne se révolteraient pas?...



— Comment voulez-vous qu'ils puissent avoir confiance après le bourrage de crâne des journaux sur la situation des ouvriers en Allemagne.

— Heureusement ceux de chez nous, qui sont là-bas savent nous dire dans leur lettre la vérité.



Dès donc  
les salaires  
ils sont  
chouettes !

Et les congés  
payés au même  
tarif  
bravo !!

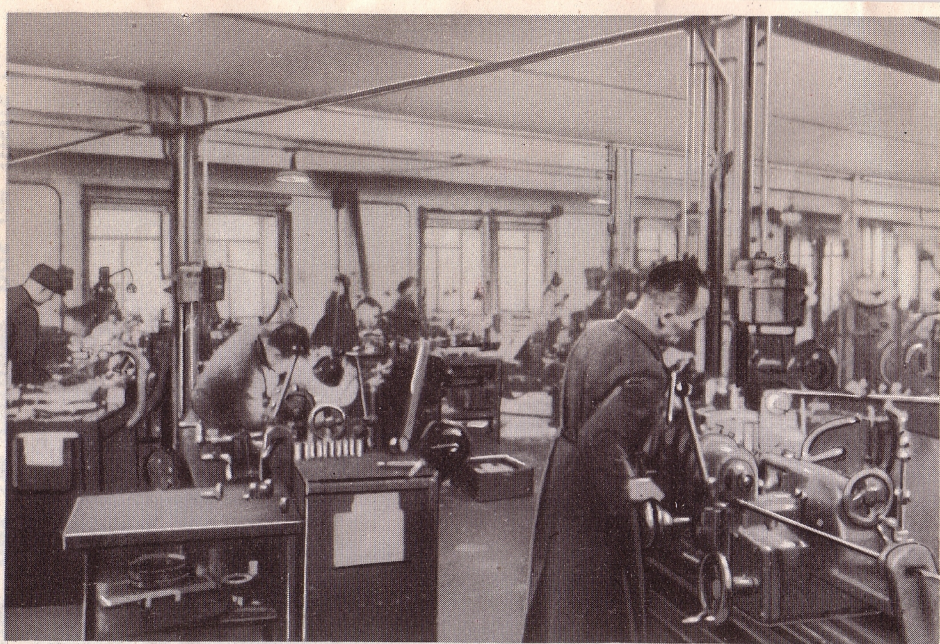
— Alors y'a pas ; je vais travailler dans mon véritable métier.



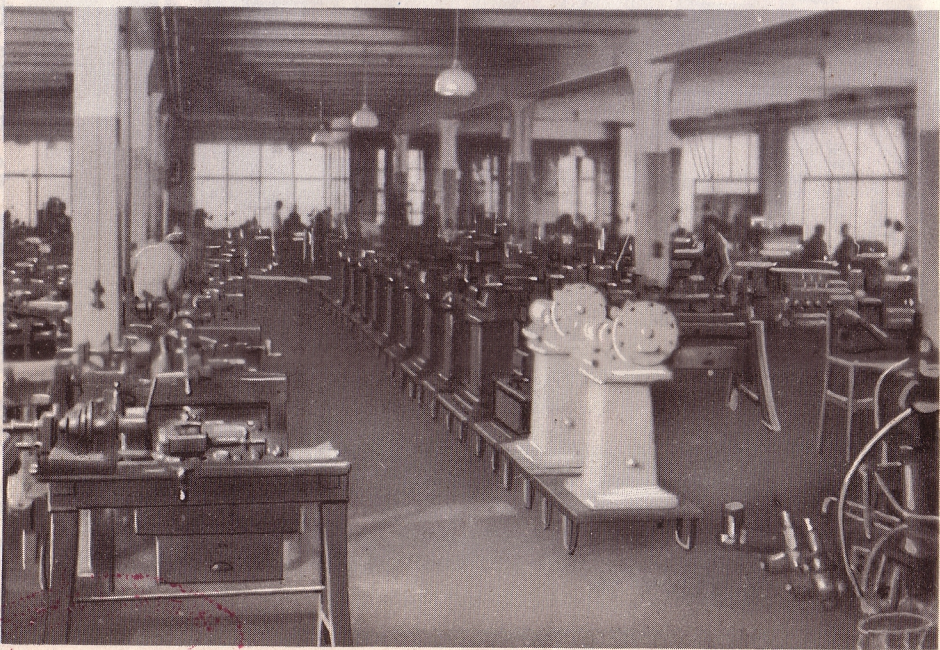
Voici Jean  
Meunier-notre  
camarade de  
travail !

Viens  
mon cher-nous  
allons nous  
entendre...

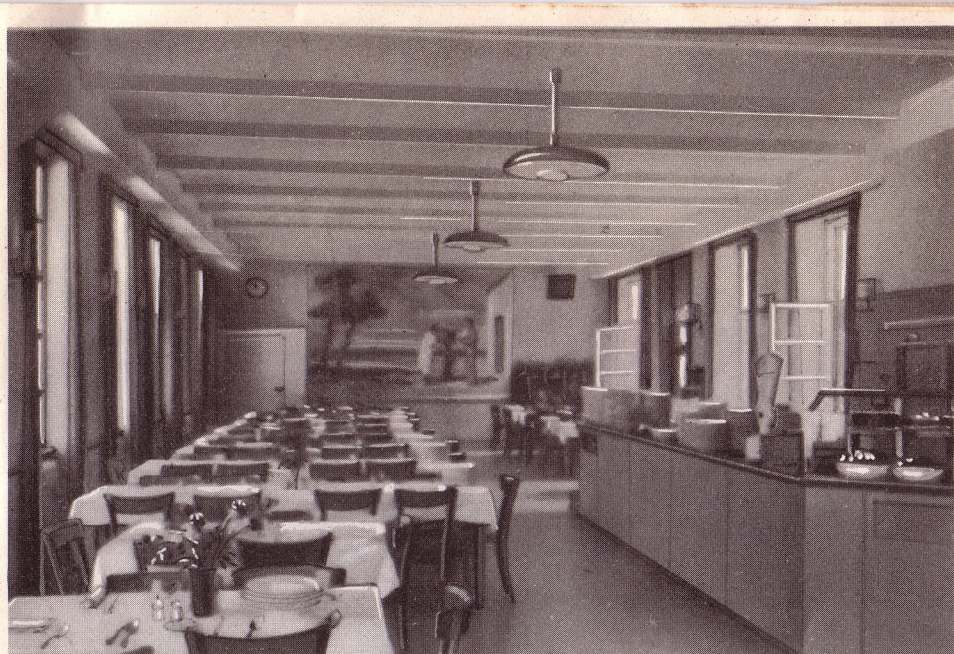
Mais je ne vois nulle part de garde-chiourmes, pas de casques !...



DEVANT MA MACHINE OUTIL.



VOIS SI NOS ATELIERS SONT BIEN AÉRÉS !



CELA DONNE APPÉTIT UNE TELLE PROPRETÉ.



ON NE S'EN FAIT PAS !

Et notre copain Jean est heureux et fier de ce compliment, et il est content lui aussi de son chef, de son travail et de ses camarades.



Et toi - toujours aussi bête - toujours au chômage !!

Encore un mandat d'Allemagne madame! Il fait donc fortune là bas, votre mari...!





# GARE

*Eh bien -  
me v'là !!  
Ils m'ont pas  
bouffé...!*



— Et toi pas ?  
— Demande donc à  
un copain qui a bossé  
là-bas ! Pour toi aussi  
il y a un moyen de  
trouver du boulot. Vas  
aux renseignements,  
aux bureaux d'inscrip-  
tions !...

*J'ai bien  
envie d'aller  
en Allemagne  
moi aussi...!*



.... Figures-toi que j'ai rencontré ici Charles Dubois,  
de Châlons. Il est là depuis déjà quatre mois  
et il est très heureux. Et lui qui hésitait à venir!  
surtout qu'étant fonctionnaire de la C.G.T,  
il critiquait dur les nazis! Tous les jours, je  
me rends compte des bobards qu'on nous  
balançait en France! Nous travaillons ici  
sur des machines modernes tellement épa-  
tantes que la fatigue est nulle. J'aime bien  
mon boulot qui est très intéressant et qui m'apprend  
des trucs que je ne connaissais pas. En revanche, nos  
copains Allemands ont appris par nous des petites  
combines pépères! Hier, je t'ai envoyé encore un peu  
d'argent: et comme ça, petit à petit



on pourra s'offrir  
un jour notre petite  
maison à la cam-  
pagne.

Une bonne bise pour  
toi et les gosses  
ton Julot

LA VILLE